

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le 1 et le 15 de Chaque Mois.

VOL. I.

1 DÉCEMBRE, 1902.

No. 17

SOMMAIRE :—Lettre de Mgr Taché. Voulez-vous placer votre argent avec sûreté et profit ? Les Adieux du T. R. P. Lacombe, O.M.I., V.G. M. l'Abbé Colin. Le Révérendissime M. Basile Zoldack. Mgr l'Archevêque dans la Province de Québec.

MONSEIGNEUR TACHE.

(Suite)

(Suite et fin de cette lettre)

X.—LETTRE DU PÈRE TACHÉ A SON FRÈRE LOUIS, AVANT SON DÉPART POUR L'ILE A LA CROSSE (1).

Saint-Boniface de la Rivière Rouge,
15 juin, 1846.

Mon bien cher frère,

J'ai fait, depuis l'automne dernier, plus d'un mariage, qui n'aurait pas attiré son attention jusqu'à ce point.

A propos de ce cher M. Desaulniers (1) j'ai une commission à te remettre pour lui. J'espère lui écrire, peut-être que oui, peut-être que non, pour lui exprimer mon dévouement pour sa vénérable personne, mais en cas que je ne puisse pas m'acquitter de ce devoir, tu voudras bien me rendre un petit service. Nous n'avons pas de cire dans ce pays, en sorte qu'il nous faut brûler de la chandelle, ce qui est très malpropre sur les autels et très incommode en voyage.

Si je m'en rappelle bien, il y a un moyen de faire de la cire avec des bourgeons de *liard*. J'ai essayé ce printemps, mais mon habileté a échoué dans cette tentative; je veux donc recourir à plus fin que moi, et du fond du Nord où je suis enseveli, je tourne mes regards vers la lumineuse science de mon ex-professeur. Ceci posé : tu iras, je t'en prie, voir M. Desaulniers; tu lui présenteras l'étendue en longueur, largeur et profondeur de mes sentiments affectueux et respectueux et tu lui demanderas une recette aussi détaillée que possible du procédé à suivre pour se procurer la cire en question : quelle est l'époque à laquelle il faut prendre les bourgeons ? en un mot, tous les renseignements possibles sur cette matière. Par là, mon cher Louis, tu rendras un service important à ton frère et à tous les missionnaires du pays. Tu feras deux copies de cette recette, tu en déposeras une à Longueuil, pour être mise dans les lettres du P. Aubert, et m'adresseras l'autre. Comme nous serons très éloignés l'un de l'autre, cette dernière précaution devient nécessaire afin que nous puissions profiter tous d'une ressource qui nous serait si avantageuse. Je n'insiste pas davantage, persuadé que tu ne négligeras rien de ce qui pourrait nous servir en cette rencontre. Si M. Desaulniers avait un thermomètre à *alcool* à nous envoyer, il nous rendrait service. Le

(1) Le R. M. Desaulniers, professeur du P. Taché au Séminaire de Saint-Hyacinthe, longtemps supérieur de cette maison.

mercure gèle à l'endroit où je dois être envoyé, ce qui nous mettra hors d'état de nous servir de ceux que nous avons et de faire des observations intéressantes.

C'est à l'*Ile à la Crosse* que je dois aller avec M. Laffèche. Je ne connais que très imparfaitement ce poste ; mais quand j'y serai je vous enverrai une foule de détails : c'est pour le coup que je serai avec des sauvages et que je pourrai vous parler de tout ce qui a rapport à ces aimables individus. Ceux de ce poste montrent de très bonnes dispositions ; prie, mon bien cher frère, pour que mon ministère parmi eux ne soit point infructueux. Recommande nos sauvages à toutes les bonnes âmes avec lesquelles tu as des rapports.

Un mot sur la personne de mon individu. Nous avons tous passé l'hiver ensemble à étudier le sauteux. De toutes les études je vois que celle des langues sauvages est la plus désagréable ; il n'y a rien qui puisse y nourrir l'esprit ou le cœur : tout y est d'une sécheresse et d'une aridité à laquelle on ne se résigne que pour l'amour du bon Dieu. C'est là la véritable misère des missionnaires et bien certainement ce qu'il y a de plus pénible dans toute notre vie. Encore si le don de la langue donnait celui des langues, j'aurais peut-être sujet de me consoler ; mais il n'en est point ainsi, et il me faut, à moi comme aux autres, surmonter de grandes difficultés. M. Belcourt ayant été obligé de se retirer chez lui, nous avons été l'y rejoindre, M. Laffèche et moi, pour y continuer nos études sauvages. Après y avoir passé un mois, nous sommes revenus ici où depuis cette époque nous attendons notre départ pour l'*Ile à la Crosse*. Il n'y a encore rien de décidé à cet égard. Tu seras peut-être désireux d'apprendre la signification du nom que nous donnions à notre bon oncle La Broquerie. Pichoux (ou mieux Pichiou) n'est pas autre chose qu'un mot sauteux qui veut dire *chat sauvage*.

Les sauvages que nous aurons à évangéliser étant des Montagnais, nos études de l'hiver dernier ne nous serviront presque de

rien, et il nous faudra de nouveau dévorer les premières difficultés de cette nouvelle langue, au risque de perdre le peu que nous avons acquis dans le sauteux. Dieu soit béni, le tout est pour Lui. Au reste le sauteux nous sera toujours utile parce que je crois que le grammatical de toutes ces langues est à peu près le même.

Mon cher Louis, je suis toujours heureux dans la position que j'occupe. Le bon Dieu me comble de grâces et de consolations. Je suis prêtre, cher frère, et le saint sacrifice que j'ai le bonheur de célébrer tous les jours est bien capable de me dédomnager des sacrifices qu'il me faut faire. Tu connais mes misères, tu sais combien je suis indigne de tant de faveurs ; prie beaucoup, mon cher frère, pour que toutes ces grâces ne tombent point sur une terre stérile et que j'y apporte la correspondance que Dieu a droit d'attendre de moi. Prie encore pour la conversion des sauvages qui vont être confiés à nos soins. Il faut un miracle de la grâce pour convertir chacun d'eux et tu sais que les ressources des Taché en fait de miracle sont bien peu abondantes.

Ta première lettre m'avait paru assez longue, mais j'ai trouvé la seconde un peu courte ; il me semble que notre cher Canada devrait fournir de l'intérêt pour plus de trois pages.

Ainsi, mon cher petit frère, j'ose me flatter que dorénavant tu voudras bien me donner un peu plus de renseignements. Je voudrais que toutes vos lettres fussent des volumes. Je te dispense de laisser des marges ; quoique le papier ne soit pas très commun, nous en trouverons néanmoins assez pour notre usage et je n'ai pas besoin que tu m'envoies du papier blanc. Si le temps te presse, écris-moi sans précaution aucune : il n'y a pas encore de gazette ici et je te promets que tes productions ne seront point publiées.

Cette lettre ne contient que peu ou point de détails sur le pays. Je me propose d'en envoyer à maman qui seront pour tous, sans être pour le public.

Remercie mes amis de l'intérêt qu'ils veulent bien me porter et dis-leur que je ne les oublie point quoique éloigné d'eux. Mille

compliments et affections à la bonne cousine Charlotte et au docteur. Je n'oublie point M. Dumond ni sa famille. Mon joli batte-feu me rappelle souvent son souvenir. Mes respects à M. le curé de Belœil et à celui de Saint-Hilaire.

Dans ta prochaine lettre, parle-moi au long de ta position et aussi des affaires du pays. Tu pourrais même, du moins par les canots, m'envoyer quelques gazettes. Tu peux, dans le cours de l'année, en choisir quelques-unes propres à m'intéresser.

M. Lafèche a été aussi surpris que moi d'apprendre que ses lettres faisaient gémir la presse. En vérité, qui n'en revient pas.

Mon cher frère, je suis au bout de ma septième page ; il me semble que je ne fais que de commencer, mais le temps me presse ; j'ai beaucoup de lettres à écrire ; je crains même de ne pouvoir point répondre à tous ceux qui m'ont fait le plaisir de m'en adresser.

Cher Louis, nous sommes bien éloignés et nous le serons encore davantage dans quelque temps ; réunissons-nous, au moins, dans la prière. Tous les jours je pense à toi : de ton côté, souviens-toi du pauvre frère missionnaire. Un jour, je l'espère, il nous sera donné de nous revoir et de parler à loisir de tout ce qui se sera passé pendant l'absence.

Adieu, bien cher frère, adieu toujours.

Je suis ton frère bien tendrement affectionné,

ALEXANDRE.

Voulez-vous placer votre argent avec Sureté et Profit ?

Des milliers d'Américains et d'Ontariens font de jolies petites fortunes chaque année en *achetant* et en *vendant* des terres dans l'Ouest Canadien.

Pourquoi les Québécois ne feraient-ils pas la même chose ?

La chose est si facile. Laissons de côté les syndicats au capital de deux ou trois millions qui ont doublé leur fortune dans ces deux dernières années pour ne nous occuper que de ceux dont les membres ne peuvent disposer que de faibles sommes.

Ne peut-on pas trouver 50 personnes qui ont chacune, en banque ou ailleurs, 1000 piastres dont elles ne retirent que 3 à 4% d'intérêt par année ?

Qu'elles forment un syndicat qui achètera 10,000 acres de terre à 5 piastres l'acre ; jamais placement peut être plus sûr ; les banques peuvent naître et mourir ; la terre sera toujours là—impérissable propriété.

Le syndicat, par un de ses membres qui vit sur les lieux, vend 5,000 acres—la moitié de sa propriété—à 31 colons qui achètent chacun un quart de section : 160 acres ; le syndicat a la première hypothèque sur ces terres. Il garde en réserve les cinq autres mille acres placés entre les différents lots de ces 31 colons, c'est-à-dire, au milieu d'une nouvelle paroisse de l'Ouest. Si les deux premières récoltes sont bonnes, la valeur des actions redouble. Si la récolte manque une année ou deux, il n'y a pas de risque à courir, la terre est là, et la première bonne récolte en fera monter la valeur.

Les compagnies qui font affaire dans l'Ouest prêtent aux colons sur première hypothèque à 8 p. c., mais je crois que l'intérêt de 6 p. c. satisfera les capitalistes de Québec, vu qu'il n'y a aucun danger de perte.

Plusieurs risquent de l'argent dans des mines, des pouvoirs d'eau, des industries que la concurrence des millionnaires ruine. Ici c'est la concurrence qui sauve les capitalistes ; plus il y a de compétition, plus les terres se vendent. Ajoutons à cela la joie d'avoir fondé une paroisse canadienne et d'avoir assuré l'avenir de la famille d'un frère, d'une sœur, d'un neveu ou tout au moins celle d'un compatriote.

Les Adieux du T. R. P. A. Lacombe, O.M.I., V.G., a la Province de Quebec.

Le 9 novembre dernier la bonne population de la paroisse de Saint-Laurent de Québec, dirigée par les RR. PP. Oblats, assistait, le soir, à une cérémonie des plus imposantes.

En présence de Sa Grandeur Mgr Bégin et d'un grand nombre de prêtres de la ville et des représentants des divers ordres religieux, le vieux missionnaire de l'Ouest Canadien a adressé la parole à une foule nombreuse et il l'a littéralement *électrisée*.

Après avoir adressé un grand merci — Migwetch Kitchi Migwetch — à Nos Seigneurs les évêques d'abord, puis à MM. les curés et missionnaires et à tous les fidèles des divers diocèses de Québec et de la province ecclésiastique d'Ottawa, le Rév. Père a rappelé les grands travaux apostoliques et les souffrances des missionnaires oblats du diocèse de Saint-Albert et de tout l'Ouest Canadien jusqu'au Pôle Nord.

Comme le vent était à la reconnaissance, le bon père a tenu à faire mention de ceux qui avaient le mieux secondé les prédicateurs de l'Évangile.

D'abord, ce sont nos chers *Frères Convers* Oblats de Marie Immaculée qui ont suivi de plus près et aidé plus efficacement les apôtres de Jésus-Christ.

C'est grâce aux *Frères Convers* que les chapelles et les maisons des Pères et des Sœurs ont pu être construites sans trop de frais ; c'est grâce aux Frères Convers que la pêche si pénible de l'automne et de l'hiver a procuré la nourriture quotidienne aux Pères, aux Sœurs et aux orphelins ; c'est grâce aux Frères Convers que des cultures rémunératrices de blé, d'autres céréales, et de légumes ont pu être faites sur les bords de la Rivière Rouge, de la Saskatchewan, de la Rivière La Pluie, de l'Athabaska et du McKenzie.

Nos Frères Convers ont bâti des moulins à farine et à planche, et ils sont les ingénieurs de leurs bateaux, aussi bien que les meuniers et les ingénieurs de leurs propres moulins.

Qui pourra jamais dire les services immenses rendus par les Frères Convers aux missions du Manitoba, de Prince Albert, de Saint-Albert et de tout le nord du Canada ! Aussi, ils ont été honorés et remerciés avec émotion par le cher Père Lacombe ; et si

un plus grand nombre de nos bons jeunes gens du Canada avaient été présents à cette allocution. les noviciats des Oblats, à Lachine, à Saint-Boniface, à Saint-Albert et à Prince Albert se rempliraient de pieux aspirants à la vie de frère missionnaire oblat de Marie Immaculée.

“ Si un verre d'eau donné au nom de Jésus-Christ ne restera pas sans récompense, ” s'est écrié le P. Lacombe, “ que sera la récompense de celui qui se fait le compagnon et le frère de l'apôtre pour l'amour de Jésus ! ”

Les héroïques Sœurs Grises de Manitoba ont reçu ensuite une mention d'honneur, parce qu'elles ont été les premières à l'œuvre et qu'elles sont allées jusque sur les bords lointains et glacés du McKenzie où elles continuent à se dévouer au milieu de privations physiques et de souffrances morales dont la seule pensée fait frémir. Les autres religieuses qui les ont suivies de plus près, les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et Marie, méritent aussi un merci du cœur.

De même pour les communautés qui ont marché sur les traces des premières, comme les SS. de l'Assomption, les SS. Grises de Nicolet, les SS. de la Providence, de Montréal, et les SS. de Saint Joseph, de Saint-Hyacinthe, pour ne parler que des communautés canadiennes.

Que personne ne soit étonné si le troisième bienfaiteur des missions s'appelle “ La Police Montée du Nord-Ouest. ”

Il n'y a pas le moindre doute qu'après l'influence des missionnaires sans lesquels il n'y aurait peut-être pas encore une seule colonie de blancs dans le Nord-Ouest, la police montée a rendu de précieux services au pays. Il n'y a qu'à comparer l'Ouest Canadien en y comprenant le Yukon, à l'Ouest Américain pour comprendre que si le drapeau britannique abrite sûrement les habitants de l'Ouest et signifie pour eux la paix et la sûreté pour leurs personnes et leurs biens, c'est grâce à la “ Police Montée. ”

Il est heureux que ce corps bien organisé et composé d'hommes intrépides ait toujours compris qu'il devait s'entendre avec les missionnaires et les seconder de son mieux.

Un quatrième bienfaiteur, plus ancien que les trois autres, mais bien précieux à ces heures, c'est l'honorable et puissante Compagnie de la Baie d'Hudson.

Combien de missionnaires seraient morts de faim ou auraient été incapables de parcourir les immenses prairies ou les forêts du

nord à la recherche des pauvres sauvages, si les bourgeois et les commis de la Compagnie n'avaient reçu instruction de les traiter comme des amis et presque comme des égaux.

L'amour du gain et la préoccupation de conserver le commerce des fourrures ont pu causer parfois quelques désagréments à nos missionnaires ; mais il reste vrai que nos missions du nord surtout doivent de la reconnaissance à cette florissante Compagnie.

Y a-t-il un cinquième auxiliaire ?

Oui, assurément, et il va de soi que le bon Père Lacombe mentionne la Compagnie du Chemin de Fer du Pacifique Canadien, parce qu'il y est considéré comme un *officier*, bien qu'il ne soit pas en activité de service, tout comme il y a des princes qui sont *colonels de régiment* sans être soldats.

La construction du Chemin de Fer du Pacifique est une des plus grandes et des plus utiles entreprises de notre pays. C'est elle qui a relié la Colombie Britannique au Canada et qui nous a, par conséquent, conservé cette province déjà à moitié américaine. Si nous recevons, des riches forêts de la Colombie Anglaise, de si beau bois de construction, si des milliers de colons viennent cultiver les terres fertiles de notre pays, si nous pouvons exporter notre blé dans l'est du Canada et aux États-Unis, c'est grâce au Chemin de Fer du Pacifique.

“ Or, cette puissante compagnie financière s'est toujours montrée très bienveillante pour nos missionnaires au Manitoba et au Nord-Ouest, à elle donc notre reconnaissance, ” s'est encore écrié le Père Lacombe. Puis il a poursuivi : “ O anges de nos immenses régions de l'Ouest, anges du Manitoba, de l'Alberta, de la Saskatchewan, de l'Athabaska et du McKenzie, venez à mon secours, venez m'aider à entonner le chant de la reconnaissance, le grand *Te Deum* d'actions de grâces.

“ Et vous, mes bien chers frères, vous qui représentez, ce soir, tous nos compatriotes, unissez vos voix à la mienne, et que nos cœurs donnent à nos voix une force nouvelle pour chanter ce grand *Te Deum* d'actions de grâces à l'Auteur de tout don, et qu'Il récompense au centuple, même ici-bas, tous nos chers bienfaiteurs que je bénis et remercie de tout mon cœur, mais que Mgr l'archevêque de Québec va bénir encore mieux ainsi que moi-même le dernier des missionnaires.”

A ce moment, il y eut un grand silence interrompu seulement par de véritables sanglots. Tout l'auditoire était en larmes.

Sa Grandeur Mgr Bégin se leva alors et avec une bonté exquise il adressa des paroles d'encouragement à tous les missionnaires de l'Ouest dans la personne du vénérable Père Lacombe.

“C'est la Province de Québec,” dit l'éloquent prélat, “qui a fondé les églises de l'Ouest. Ce sont nos fils et nos frères qui souffrent et se dévouent là-bas jusqu'au Pôle Nord. Nous sommes fidèles à la devise du vieux Québec: ‘Je me souviens.’ Nous nous souvenons d'eux. Ne craignez rien, mon cher Père, si vous avez encore besoin de secours, comptez sur nous. La charité de mes chers diocésains et de tous nos compatriotes est grande et elle est à notre disposition. Ne manquez pas de porter ces messages au vénérable épiscopat et à tous les fidèles de l'Ouest.”

L'émotion était à son comble quand le digne prélat chanta la bénédiction et que le vieux missionnaire, lui succédant ensuite, entonna le *Te Deum*.

Jamais peuple ne chanta avec plus d'âme, plus d'enthousiasme, plus de cœur!

La quête suivit. Le Père Lacombe voulut la faire lui-même avec l'aide de quelques pères. La collecte fut non-seulement abondante en pièces d'or et d'argent et en papier-monnaie, mais on trouva plusieurs bijoux précieux: bagues, anneaux, épinglettes, dans la bourse du Père Lacombe à qui une pieuse personne remit une montre d'or, présent de son fiancé.

Que la charité québécoise est grande! que le cœur québécois est chaud et généreux!

Que la bénédiction de Dieu soit sur le vénérable vétéran de nos missions et sur tous ceux qui l'ont aidé avec tant de foi et de patriotisme!

UN MISSIONNAIRE OBLAT DE MARIE IMMACULÉE.

M. L'ABBE COLIN.

Dimanche, le 30 novembre 1902, Mgr l'Archevêque annonçait en ces termes, aux fidèles de la cathédrale de Saint-Boniface, la mort du Révérendissime M. L. Colin.

“ Mes bien Chers Frères,

“ Le Séminaire de Saint-Sulpice, le diocèse de Montréal et le Canada tout entier viennent de faire une perte grande et bien douloureuse dans la personne du Révérendissime M. Louis Colin, ancien supérieur du ‘ Séminaire de Saint-Sulpice ’ à Montréal.

“ Il y a peu de prêtres, il y a peu d'hommes publics qui aient exercé une influence aussi considérable pour le bien dans notre pays.

“ Fidèle à sa vocation de Sulpicien, c'est-à-dire d'éducateur de la jeunesse cléricale, M. l'abbé Colin a développé d'abord les deux grandes institutions supérieures déjà existantes, le ‘ Collège de Montréal ’ et le ‘ Grand Séminaire de Montréal, ’ qui ont donné au clergé et à l'Etat, aux Etats-Unis aussi bien qu'au Canada, tant d'hommes illustres, l'honneur et la gloire de leur patrie !

“ Puis, son esprit élevé avait compris que la philosophie est requise pour le développement normal et complet de l'esprit humain, et quelle est la préparation nécessaire à la théologie et même aux professions libérales, aussi Montréal doit-il une grande dette de reconnaissance à M. Colin qui l'a dotée d'un séminaire de philosophie qui est une des institutions les plus belles et les plus utiles de notre jeune pays.

“ Mais M. l'abbé Colin a fait plus encore.

“ Héritier fidèle et consciencieux de la prédilection du vénérable M. Olier pour Ville-Marie et toute la Nouvelle-France, il a voulu mettre au service des intérêts canadiens les richesses financières de Saint-Sulpice, de Montréal, et il a fondé à Rome ce séminaire canadien où l'élite de notre jeunesse sacerdotale va compléter ses études théologiques, et puiser au centre même de la chrétienté, sous les regards du Pape, et à l'école des grands maîtres et des monuments sacrés et profanes du passé de Rome chrétienne et de Rome païenne, ces fortes traditions de foi et de doctrine qui font

reconnaître partout, par leur orthodoxie parfaite et leur attachement inébranlable au Saint Siège et à l'épiscopat les élèves du 'Collège Canadien' de Rome.

"C'est grâce à l'influence considérable et au patriotisme éclairé et ardent de M. Colin et à la générosité du Séminaire de Saint-Sulpice, de Montréal, que le Canada possède à Rome cette institution déjà célèbre dont le pays est fier à juste titre et où nos compatriotes et même les Canadiens de toute nationalité et de toute religion sont traités comme des amis.

"Mais M. l'abbé Colin a toujours eu au cœur une prédilection pour Montréal, l'ancienne Ville-Marie, et en comprenant que cette grande ville est non-seulement la métropole du commerce, mais aussi un centre intellectuel dont l'influence s'étend au Canada tout entier, il a voulu contribuer à la doter d'une maison d'études supérieures comprenant toutes les branches du savoir humain, et je n'exagérerai point, mes chers frères, quand je dirai que celui que nous pleurons a été un des facteurs les plus puissants et les plus zélés de l'Université Laval à Montréal.

"Que l'on place la figure tout à la fois grave et radieuse de M. l'abbé Colin au milieu du groupe formé par le Grand Séminaire de Montréal et le Collège de Montréal, du Séminaire de Philosophie développés par lui, à Montréal, et du Collège Canadien à Rome, fondé par lui, et de l'Université Laval à Montréal, largement dotée, grâce à lui, par Saint-Sulpice, de Montréal. Que l'on représente à ses côtés tous Nos Seigneurs les archevêques et évêques, et tous les prêtres et tous les laïques distingués du Canada et des États-Unis formés par ses soins, ou guidés et encouragés par lui, sans omettre le nom des communautés qu'il a dirigées, et l'on aura une idée de l'influence immense et des grandes œuvres de ce saint prêtre, de cet homme extraordinaire.

"Une seule de ses œuvres suffirait à immortaliser une vie d'homme, comme l'a si bien dit un jour devant nous l'illustre archevêque actuel de Montréal :

"Que dirai-je des vertus du célèbre Sulpicien?"

"Avec un talent qui allait parfois jusqu'au génie, une habileté et une prudence qui savaient passer victorieusement à travers les plus graves difficultés, M. l'abbé Colin était d'une humilité étonnante. Ah! c'est que son esprit de foi lui mettait souvent devant les yeux les paroles du Bon Maître à ses apôtres : 'Nous sommes des serviteurs inutiles.'

“ Son grand esprit de foi lui inspira, l'avant-veille de sa mort, en présence de M. le consul-général de France, au Canada, des paroles touchantes qui résument bien toute sa vie.

“ ‘ M. le Consul, ’ dit M. Collin, mourant, avec animation, ‘ M. le Consul, vous voyez devant vous un prêtre qui va mourir, un prêtre qui a vécu pour le bon Dieu, qui a travaillé pour le bon Dieu, et qui meurt pour le bon Dieu. ’ Puis, se tournant vers Mgr de Valleyfield, présent à cette scène émouvante, le malade s'écria : ‘ Monseigneur, Dieu sait combien je me suis dévoué, combien j'aime les évêques du Canada. ’

“ Voilà toute la vie du Révérendissime M. Louis Colin, Supérieur de Saint-Sulpice, de Montréal.

“ Amour de l'Eglise, dans la personne du Pape et des évêques ; amour de son pays d'origine, la France, mais aussi amour ardent et consolant pour Montréal et pour le Canada, sa patrie d'adoption.

“ Vous prierez pour lui, mes chers frères, nous prierons ensemble pour ce saint prêtre, pour ce grand homme qui a été pour votre archevêque un guide sûr, un ami fidèle et un père tendre.

“ Puissent nos prières lui obtenir d'entrer bientôt dans le séjour du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. ”

Requiescat in Pace.

Mgr l'Archevêque a attendu, jusqu'à l'heure du départ du train pour Montréal, une dépêche lui annonçant que les funérailles de feu M. Colin, Supérieur de Saint-Sulpice, étaient remises à mercredi, parce que Sa Grandeur aurait volontiers repris le chemin de Montréal pour donner à son ancien maître et directeur spirituel cette marque de reconnaissante affection. Sa Grandeur a envoyé à M. l'abbé Troie, qui fait les fonctions de supérieur par *interim*, la dépêche suivante :

Rév. M. Troie,
Eglise Notre Dame,
Montréal.

Le cœur brisé mais l'âme résignée je dis *Fiat*. Bienheureux celui qui est mort dans le Seigneur. C'était un grand homme et un saint. Je descends si les funérailles ont lieu mercredi.

MGR LANGEVIN.

Le Reverendissime M. Basile Zoldack.

VISITEUR DES GALICIENS AUX MANITOBA ET DANS TOUT LE
NORD-OUEST CANADIEN.

Après avoir exprimé sa joie de revenir au milieu de ses diocésains, après deux longs mois d'absence dans l'Est, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface a annoncé, dimanche matin, 30 novembre, à la cathédrale, que le Saint Siège avait nommé le Révérendissime B. Zoldack, visiteur des Galiciens au Manitoba et au Nord-Ouest. Afin de sauvegarder les intérêts des Ruthènes dans tout le pays, Mgr l'Archevêque a souhaité, comme métropolitain, la bienvenue au Révérendissime M. B. Zoldack, et il a assuré de son bon vouloir et de son appui aussi bien que de la bonne volonté de ses vénérables suffragants, Mgr Legal, évêque de Saint-Albert, et de Mgr Pascal, Vicaire-Apostolique de la Saskatchewan.

En outre, Nos Seigneurs les évêques et leur métropolitain s'unissent pour souhaiter une cordiale bienvenue aux dignes Pères de Saint Basile, actuellement à Saint-Albert, mais qui se destinent à la desserte des Ruthènes dans tout le Nord-Ouest.

Mgr l'Archevêque a ajouté que s'il accueillait aussi officiellement et publiquement les nobles représentants, dans l'Ouest, du clergé ruthène qui est en parfaite union avec Rome et les évêques ruthènes de Galicie, c'était pour faire comprendre, une bonne fois pour toutes, à tout le pays, que les Ruthènes (60,000) et leurs enfants appartiennent à l'Eglise Catholique et que ce serait peine inutile et comble d'audace de la part des sectes protestantes de vouloir s'en emparer.

Mgr l'Archeveque dans la Province de Quebec.

Sa Grandeur est allée célébrer la Saint Stanislas au noviciat des RR. PP. Jésuites, au Sault-au-Recollet, et elle a été l'objet des attentions les plus délicates. Les Frères Juvénistes et Novices et même les Pères ont fait allusion dans leurs chants de reconnaissance à la présence de Monseigneur.

Nous nous permettons de donner en entier l'heureuse improvisation suivante qui restera comme un écho fidèle de cette joyeuse fête de famille, et comme une preuve de l'enthousiasme qui faisait tressaillir tous les cœurs :

LA CHANSON DE L'OUEST

Air : La Mouche Tsétsé. Mélodie du P. Gondard, S.J.

A Sa Grandeur Monseigneur de Saint-Boniface, en visite au Noviciat Saint Joseph, Sault-au-Recollet, le 13 nov. 1902.

I.

Le ciel est pur, la plaine immense
Des épis blonds ondule la mer d'or,
Sur l'horizon blanche espérance
Les cloches prennent leur essor.
Sous votre houlette fleurie,
O vigilant et doux Taché nouveau,
Au loin sur la verte prairie
Accourt un fidèle troupeau.

II.

Le collège épand sa double aile,
En dilatant son cœur et ses grands bras,
Fière et solide citadelle
Sur l'erreur tu domineras.
Ainsi domptant l'apostasie,
Semeurs hardis de saintes vérités,
Evêques, marteaux d'hérésie,
Fondaient des universités.

III.

Gardien paternel du papille,
Contre les loups, implacable lion,
Armé des droits de l'Évangile,
Sonnez, sonnez le fier clairon.

Sur le droit jamais d'hypothèque,
Droit immortel, nul ne peut l'étouffer,
Revendiqué par un évêque,
Le droit finit par triompher.

IV.

Aussi, Monseigneur, quelle fête
De vous voir aujourd'hui près de nous
Et de vous dire, en tête à tête,
En ce suave rendez-vous :
" Vous allez toujours en conquêtes,
O le plus doux des aimables vainqueurs,
La conquête qu'ici vous faites,
C'est la conquête de nos cœurs."

De Votre aimable Grandeur
le plus dévoué fils et serviteur,

AZ. CHOSSEGROS, S. J.

